

## Matthieu 21,33-43

## L'ENVOI DU FILS DE DIEU DANS NOTRE MISÈRE.

Nous avons été suffisamment préparés par les évangiles précédents, pour que nous nous étonnions de ce que cette parabole et surtout son application par Jésus vont nous enseigner. Nous allons découvrir une attitude de Dieu à laquelle nous ne sommes pas habitués, bien que toutes les Écritures, tout l'enseignement de l'Église y soient conformes. Commençons par relever ce que nous suggère une lecture attentive de cette parabole. Ce texte fait découvrir quelques anomalies, dont en voici quelques-unes : la première, c'est que le propriétaire loue sa vigne et veut en recueillir les fruits ; or normalement, quand on loue une vigne, c'est pour laisser les fruits à celui qui va y travailler. En second lieu, il laisse tuer ses serviteurs et il ose encore, par-dessus le marché, envoyer son fils. Faut-il qu'il soit peu intelligent pour risquer la vie de son fils et permettre aux vigneronnes de dire : « Voici l'héritier, tuons-le et nous aurons son héritage ! ». Troisième anomalie : comment est-il pensable que les vigneronnes se disent : « Nous aurons son héritage » ? Le maître ne peut-il pas venir – comme le dira très bien la réponse des grands prêtres et des pharisiens – pour les exterminer et garder l'héritage ? Quel est donc le sens de cette affirmation : « Nous aurons l'héritage » ?

De plus, il y a ce passage de l'Écriture sur la pierre que Jésus évoque comme application de la parabole : quel est ce lien qu'il veut faire entre la parabole des vigneronnes et la pierre angulaire ? Ensuite quand les fruits sont là, le maître ne les prend pas. Simplement, il va de nouveau louer sa vigne ou donner son royaume à un autre peuple, qui va alors produire ses fruits. Enfin Jésus parle à nouveau, comme nous l'avons vu les deux dimanches précédents, de la vigne. À ce propos, nous avons vu qu'il était assez déroutant d'y travailler ; il ne faudra donc pas nous étonner d'apprendre quelque chose de surprenant.

Ceci dit, soulignons quelques points qui sont déjà clairs. Le premier, c'est la vigne. Nous l'avons déjà vu, – et Isaïe le soulignait dans la première lecture – la vigne, c'est la maison d'Israël, c'est le peuple de Dieu ; et à la fin Jésus l'appliquera au Royaume de Dieu. Le deuxième point, ce sont les vigneronnes. Ce sont des gens qui connaissent leur métier, qui ont connu, depuis les dimanches précédents, comment il fallait travailler à la vigne et de quelle façon ils avaient à se comporter devant le maître. Nous avons donc, cette fois-ci, des gens tout à fait au point pour travailler convenablement à la vigne du Seigneur. Et nous pouvons même préciser qui sont ces vigneronnes ; un peu plus loin, au verset 45, les grands prêtres et les pharisiens comprirent clairement que Jésus disait cette parabole « à leur sujet ». Les vigneronnes sont donc les grands prêtres et les pharisiens, ceux qui ont été initiés au programme et au plan de Dieu, et qui ont reçu de Dieu la mission et la vocation de travailler dans son Royaume. Comme troisième point, il y a les serviteurs. Qui sont ces serviteurs ? Au chapitre 23 v. 37 de saint Matthieu, Jésus pleurant sur la ville de Jérusalem dit : « Jérusalem, Jérusalem qui tue ses prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ». Nous avons ici la même expression : « Ils tuèrent l'un et lapidèrent l'autre » ; les serviteurs sont donc tous les prophètes que Dieu envoie. Enfin toute la tradition chrétienne le montre bien, et nous le devinons, dans cette parabole, le Fils, c'est Jésus lui-même, c'est le propre Fils de Dieu qui a été tué par les siens ; de même quand il parle de la « pierre », nous savons, par le prophète Isaïe, mais aussi de façon explicite par saint Pierre dans sa première Épître, qu'il s'agit de Jésus : ainsi le Fils, la « pierre », c'est Jésus ; nous verrons tantôt pourquoi Jésus passe du terme « Fils » au terme « pierre ».

La parabole ayant été mise ainsi en évidence, nous pouvons essayer d'en retirer quelques leçons. Tout d'abord, nous remarquons que le Maître a un grand souci : c'est de recueillir des fruits. Au début, on dit clairement : « Quand arriva le moment des fruits, il envoya ses serviteurs pour se faire remettre le produit – littéralement les fruits – de la vigne ». Et, s'il envoie d'autres serviteurs et finalement son fils, c'est encore pour avoir les fruits. Les pharisiens et les grands-prêtres ont tellement bien compris cela que, dans leur réponse à Jésus, ils disent : « Il louera la vigne à d'autres vigneron qui en rapporteront les fruits en leur temps », et Jésus lui-même, dit, tout à la fin : « Il va donner le Royaume à un peuple qui lui fera produire ses fruits ». Donc, c'est bien cela que le Maître cherche, c'est de recevoir les fruits que, évidemment, les vigneron auront produits. Cependant, comme je l'ai dit, il ne prend pas les fruits. On dit même, à la fin, qu'il va « donner » et non plus « louer » ; il va donner son Royaume à un peuple qui, lui enfin, va produire ses fruits, les fruits du Royaume. Voyez-vous ! Ce que le Maître désire ce n'est pas tellement les fruits en eux-mêmes ; ceux-ci sont pour lui l'occasion de voir se réaliser un autre désir bien plus important. Ce désir, c'est que les vigneron travaillent, obéissent, accueillent les envoyés du Maître comme le Maître le désire ; bref, il désire, comme nous l'avons vu précédemment, que ceux qui travaillent à sa vigne fassent sa volonté. Au fond, les vrais fruits que le Maître attend ici, ce ne sont pas ceux qu'on pourrait s'imaginer, ce sont les fruits de l'Esprit. Les fruits de l'Esprit – saint Paul en parle dans l'Épître aux Galates – consistent essentiellement à accueillir Dieu dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il envoie et dans tout ce qu'il nous demande. Et c'est avec cet Esprit-là, que les vigneron devaient offrir les fruits de leur travail ; et voilà ce qu'il venait chercher.

Alors on comprend très bien que, lorsqu'il vient, il ne s'intéresse plus aux fruits, puisque le fruit de l'Esprit ne s'y trouve pas, et même, que les fruits du travail sont pourris par la mauvaise volonté des vigneron. Aussi va-t-il donner son Royaume à ceux qui vont produire cette fois-ci les vrais fruits de l'Esprit, manifestés évidemment par l'offrande du travail que chacun aura fait dans sa vigne. L'Esprit, c'est donc travailler pour Dieu, c'est accueillir les prophètes et son Fils. Ceci n'est pas facile, car si déjà Israël a persécuté tous les prophètes qu'ils ont reçus, c'est que l'homme par lui-même ne peut pas tolérer ceux qui enseignent la Volonté de Dieu. La Volonté de Dieu est souvent opposée à nos propres sentiments, à nos propres tendances. Or ceci est surprenant pour notre raison. Comme Jésus le dira à propos de « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs etc. – texte tiré du psaume 118 –, c'est là l'œuvre du Seigneur, merveille à nos yeux ». Ce mot « merveille » signifie littéralement : « chose étonnante ». Cette chose étonnante que Dieu va faire avec la pierre, c'est aussi ce que nous enseigne la parabole elle-même. Dieu nous a invités, Dieu nous a appelés, pour quoi faire ? Pour sa Gloire, pour que tout ce que nous faisons ne soit pas pour nous, pour notre avantage, pour notre intérêt, mais pour lui seul ; cela c'est assez déroutant, mais nous y avons été préparés par les dimanches précédents. Si nous continuons à scruter le texte dans la même ligne, nous pouvons dire que la réponse des grands prêtres et des pharisiens n'est pas bonne, elle n'est pas au point. La preuve, c'est que Jésus va leur dire immédiatement : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : 'La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire, c'est l'œuvre du Seigneur' » ? Jésus donne ici une autre conclusion à la parabole. Voyons cette réponse de Jésus.

La pierre, telle que Jésus l'exprime ici, œuvre merveilleuse, œuvre étonnante à nos yeux et qui sera l'œuvre de Dieu, va devenir la pierre angulaire, c.à.d. la pierre qui sert de base pour construire toute une maison. La pierre angulaire, en effet, à cette époque, n'était pas une pierre carrée, cubique ; elle avait toutes les formes qu'il fallait pour découvrir les lignes, les pentes et les orientations des murs. On la plaçait en un point de la maison à bâtir et on voyait alors comment telle arête servait pour tel mur, telle autre arête pour tel autre mur. Ainsi nous voyons ici les grands prêtres et les pharisiens qui disent : « Il fera périr misérablement ces misérables » ; et Jésus répond : « La pierre rejetée va maintenant devenir celui qui va sauver ceux qui voudront s'orienter sur elle ». Jésus répond donc autrement. Et nous pouvons ici découvrir qu'il s'agit non seulement de l'histoire du peuple d'Israël depuis qu'il a reçu les prophètes jusqu'au moment où il

a reçu Jésus dans son sein et l'a mis à mort, mais c'est aussi notre propre histoire. Car, voyez-vous, quand ils ont tué ici le fils ou les serviteurs, ils les ont, d'une certaine façon déjà accueillis sans qu'ils s'en rendent compte ? Leur attitude meurtrière devant Dieu qui a envoyé ses serviteurs et son Fils, c'était certes un mauvais accueil, mais c'était un accueil quand même. Alors ce mauvais accueil, provoqué d'une certaine façon par la Volonté de Dieu qui envoyait ses serviteurs et son Fils, voilà que Dieu va le transformer en bien.

Ceci signifie, en l'appliquant à nous aussi, que nous tuons toujours le Christ. J'aurai l'occasion d'y revenir lorsque nous aurons d'autres textes de l'évangile, mais cette parabole nous le dit déjà : Dieu nous envoie ses serviteurs, et la première réaction c'est de les lapider et les tuer : Dieu nous envoie son Fils, et la première réaction est de le tuer. Ne dit-on pas dans le Credo que Jésus, le Fils de Dieu est mort pour nos péchés ? Nos péchés l'ont tué, et nous ne devons pas l'oublier. On en parle peu dans l'Église, car les chrétiens ont si bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils s'écrieraient : « Mais ! ce n'est pas possible que nous soyons si méchants ! » Pourtant que faisons-nous en chaque Eucharistie, si ce n'est renouveler le sacrifice de la Croix où nos péchés ont immolé le Christ ? Nous ne devons pas oublier qu'en renouvelant cette immolation, c'est nous, par nos péchés qui l'avons tué et que nous ne sommes pas dignes de le voir parmi nous et de le recevoir. Mais nous devons savoir aussi que nous célébrons l'Eucharistie parce qu'il nous l'a demandé, qu'il s'est offert à nous et qu'il a choisi le moyen de sa mort provoquée par le péché, pour devenir la pierre angulaire qui exprime cette fois-ci la résurrection. Ce Fils, tué par les vignerons, qui semble avoir disparu, voilà que Dieu le ressuscite et le fait devenir une pierre vivante de la construction de son nouveau Temple. Tout ce texte – c'est pour cela qu'on l'avait dans le Carême, jadis – tout ce texte de la Tradition chrétienne exprime bien le mystère pascal, celui de la mort de Jésus Christ et de sa résurrection que les chrétiens célèbrent aujourd'hui.

Ainsi, vous voyez comment Dieu ne nous châtie pas en nous détruisant parce que nous avons péché, mais Dieu nous appelle au contraire à la conversion à propos du péché que nous avons fait. Car – nous l'avons dit tellement souvent – Dieu a découvert ce moyen bouleversant, déroutant, de faire venir son propre Fils dans le péché de l'homme. C'est là maintenant que nous pouvons le trouver. Ainsi, vous voyez très bien ce que signifie la communion. Quand nous communions avec, dans le cœur, ces propos intéressés : « –je vais travailler pour mon salaire, –je vais travailler pour recevoir des grâces, –je vais travailler pour être heureux », que faisons-nous ? Nous disons : « Voici l'héritier ! Tuons-le et nous aurons son héritage ». Car il est bien vrai que la communion nous donne l'héritage. Vous voyez comment cette anomalie de la parabole devient claire, quand nous l'appliquons à nous-mêmes. Aujourd'hui, le propre Fils de Dieu, c'est tout l'héritage de Dieu, mais quand nous communions en voulant nous glorifier et nous nourrir des fruits de notre travail dans la vigne, Dieu nous enlève l'héritage pour le donner à d'autres. Voilà l'illusion dans laquelle nous pouvons tomber. Pourtant, si nous remarquons que nous sommes tombés dans ce piège, disons-nous bien que Dieu ne veut pas « faire périr les misérables » que nous sommes, mais qu'il nous appelle à nous ajuster sur la « Pierre qui fut rejetée par nous les bâtisseurs » et qui peut nous incorporer à ce « peuple qui lui fera produire des fruits ».

Reconnaissons que notre cœur charnel, notre vie chrétienne encore trop terre à terre ou trop intéressée, ne peuvent que tuer le Christ ; mais reconnaissons aussi que Jésus a choisi ce moyen justement pour venir en nous et nous transformer. Comme nous le faisons au début de chaque messe, examinons souvent notre vie chrétienne pour voir si nous n'y cherchons pas notre profit, alors que nous avons été choisis uniquement pour travailler gratuitement pour Dieu. Mais en même temps que nous reconnaissons notre misère, tournons-nous avec confiance vers ce Père qui nous redonne son Fils mort et ressuscité pour notre salut. Si vraiment l'Eucharistie manifeste le plus notre indignité et notre péché, n'est-ce pas aussi l'Eucharistie qui manifeste avec le plus de plénitude la Présence du Fils de Dieu ?